

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

237

Pierre, on ne pouvait tirer parti, Françoise X... décida cependant de la faire transporter à la ferme. On la hissa dans une charrette, mais on eut beau fouetter les chevaux, la charrette ne bougea pas plus que si elle eût été de pierre, comme le saint. On construisit alors une civière, on y coucha la statue, et quatre gaillards vigoureux la portèrent jusqu'à l'église de Lannédern, où la civière se rompit, sans doute parce que saint Maudez avait résolu de ne se laisser pas emmener plus loin. »

Cette église de Lannédern a pour patron saint Edern « le plus grand des saints de la Montagne, avec saint Thélo et saint Herbot. » Il a donné son nom à deux autres localités : *Edern*, sur les pentes du *Reân-dû*, au nord de Briec, et *Plouédern*, dans le Léon, aux portes de Landerneau. Voici en quels termes la *gwerz* du saint raconte sa vie :

Sélaouit oll, compagnonez,
 Sélaouit canan eur vuhez,
 Buhez an Otrou sant Edern,
 Ar patrom euz a Blouédern.
 En énézen hanvet Irland
 E verker oa ganet ar Zant.
 Dén gallouduz, dén a c'hened
 En hé gorf hac én hé spéred.
 War hé vadou, 'n hé iaouankiz,
 E rés abréd fé ha dispriz,
 Vit clask rouantélez an é
 Ha zilvidigez hé éné.

I

Deuz he dud é kimiadas,
 D'hé vro *adieu* é lavaras,
 Hac hén var vor da zont én Breiz
 Evit prézek éno ar feiz.
 En eul léc'h var aod Kerné,
 A dremdost da Zouarnéné,

LES SAINTS BRETONS

Hac hanvet ar Juk breman c'hoas,
 Gant hé lestrik é touaras.
 Clasket hén eus eul léc'h sioul,
 Vit tec'hel pell diouz ar foul;
 Hé loch én eur c'hoat a gémer
 Eun diw pé dér lew deuz Kemper.
 Hép douja da néb seurt amzer,
 Hé viscamant a oa dister;
 Hé wélé oa an douar ién,
 Ha dindan hé benn oa eur mén.
 Gourizou reun a zougennè;
 Gant bara rouz é tréménè
 Ha gant louzou deuz hé jardin,
 Hép éva morsé bannac'h gwin.
 Epad an anter deuz an noz
 Ar béden a oa hé repoz;
 Vit-han éc'h unan didruez,
 D'an nissan leñn a drugarez.

II

Coulscoudé tewdou fall an dud
 A glaskas rei d'ezhan gwall-vrud;
 Gouzanv a ré gant an dud criz,
 Gouzanv a ré hoc'h oll dispriz. . .
 An ôtrou deuz a Gistinit
 A fachas ouz hé vioc'hic,
 Ma loscas varnézhi hé chass;
 Ha chommet al loen var ar plass.
 O tont Edern, var a gonter,
 Na lavaras német eur gér,
 Hi o sével hac o vont kwit
 A bark an ôtrou Kistinit.
 Direiz zéblantè oa al loen
 Rac na espernè douar dén;
 An oll a glemmè er c'hartier
 Hac a lavarè é oa lér.

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

239

Mes, an dud-sé na ouient két
 Ra Doué burzud pa vè rél.
 Léc'h é doa ar vioc'h peuret
 Eo a zavè ar gwella éd...

III

Doué a roas d'an ermit
 Ar c'hoantégez da zéc'hel kwit,
 Rac he galon n'oa két digor
 D'ar meuleudi na d'an énor.
 Dré Gerné a rédas calz brô,
 Ma cavas eur plassik distro,
 Hac éno savas eul lojenn,
 Da bédin, d'ober pinijenn.
 Eno e rès meur a vurzud
 Ma rédas anezhan ar vrud;
 Na oa seurt poan, na seurt clenved
 Na gavè d'ezho eur rémed.
 Eur feunteun a oa é kichen
 Al léc'h ma savas he lojen;
 Edern a rès éno zével
 D'ar Verc'hès-Vari eur chapel.
 Breman eo hanvet Lann-Edern;
 Enn-hi é péder sant Edern.
 Eno é rès én hé vuhez
 Meur a viracl, ha c'hoas goudé.

IV

Eun dén-gentil o chasséal,
 Aròk hé chass an anéval
 A rédas ével da c'houlenn
 E loch ar zant cuz ha diffenn.
 Eur c'haro oa; ha p'hen gwélas,
 Dirak sant Edern é stouas
 Evit out-han 'nem erbédi
 Ha goulenn digor én hé di.

LES SAINTS BRETONS

Na ma chommas ar c'haro-zé
 Var dro Edern 'dalek neuzé;
 Peuri rê éno var an deiz
 Ha dont bemnoz d'hé lojeiz.
 An ôtron a oé zouézet
 Gant ar seurt burzud c'hoarvézet;
 Ma renk Edern d'ezhan diskuez
 Galloud Doué, hé vadélez.
 An ôtron na ouié ket sé
 Anavoud rés an dén Doué;
 Neuzé hén pédas a galon
 Da c'houlenn évit-han pardon.

V

Var a gonter, an duk a Vreiz
 A erruas gant-han eun deiz
 Trémen abiou an ermitaj;
 Ouz Eder a gomzas hé baj.
 Edern a oa gant hé bédén;
 Ha na zistroas két hé benn.
 Penn d'an dra-zé hén doé ractal
 Eun tól digant an dén brutal.
 Edern, var skouér hé vestr Jézus
 A oa dén dous ha gouzavuz
 Ha na gémerras drouk abéd,
 Laouen da véza disprizet.
 Ker buhan, var a zo laret,
 An duk hac he dud oé dallet,
 Rac Doué a oa fachel caér
 O wéled skei hé zervicher.
 An duk hac hé gompagnoned
 Da vro Léon o elask moned,
 Hen em gavas nec'het maro.
 Pa n'anavézent ket ar vro.
 Sant Edern c'hober eur bédén
 Da c'houlenn d'ezho sklêrijen;

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE

241

Sant Edern a greiz hé galon
 A c'houlenn évit-ho pardon.
 An duk a westas é zavjé
 Eun iliz é léc'h ma vijé
 Dan heur ma weljè sklérjijon,
 Vit rei da zonz iviziken.
 Hac évit gloar hé zervicher
 Doué 'n em rés ho c'hounduër,
 Ma errujont é bro Léon
 Hac éno ho doé ho fardon;
 Eno é teuas ar gwéled
 D'an duk ha d'hé gompagnoned,
 Léc'h ma oé zavet Plouédern,
 Hac eun iliz da zant Edern.

VI

E gwenngolo, d'an deiz kentan,
 E-man éno ar gwél gant-han,
 Rac an deiz-sé 'c'h és da répoz
 Gant Jésus én hé varadoz.

Écoutez tous (gens de cette) compagnie, — écoutez chanter la vie, — la vie de Monsieur saint Edern, — le patron de Plouédern. — Dans l'île nommée Irlande, — à ce qu'il est marqué, naquit le saint, — homme puissant, homme de beauté — en son corps et en son esprit. — De ses biens, dès sa jeunesse, — il fit de bonne heure fi et mépris, — pour chercher la royauté du ciel — et le salut de son âme.

I

De ses parents il prit congé, — à son pays il dit adieu, — et, par mer, il se rendit en Bretagne — pour y prêcher la foi. — En un lieu, sur la grève de Cornouaille, — tout proche de Douarnenez, — et appelé le Juch maintenant encore, — avec son esquif il prit terre. — Il s'est mis en quête d'un lieu paisible, — pour être à l'écart de la

foule ; — sa hutte, il se la construit dans un bois, — à deux ou trois lieues de Quimper. — Indifférent à toutes les intempéries, — sa vêtüre était misérable ; — pour lit il avait la terre froide — et pour oreiller une pierre. — Il portait des cilices de crin ; — ne vivait que de pain noir — et des herbes de son jardin, — sans jamais boire goutte de vin. — Pendant une moitié de la nuit, — la prière était son (seul) repos ; — (Il était) pour lui-même sans pitié, — et, pour le prochain, plein de merci.

II

Cependant, les langues mauvaises du monde — cherchèrent à compromettre sa réputation ; — il se résignait à la méchanceté des gens ; — il se résignait à tous leurs mépris... — Le seigneur de Quistinit — se fâcha contre la petite vache du saint, — au point de lâcher sur elle sa meute ; — la bête en resta sur la place. — Vint Ederu, à ce qu'on raconte ; — il ne prononça qu'une parole. — et (la vache) de se relever et de sortir — du champ du seigneur de Quistinit. — Dérégulée, disait-on, était la bête, — car elle n'épargnait les terres de personne ; — chacun s'en plaignait dans le quartier — et prétendait qu'elle était voleuse. — Mais ces gens-là ne savaient pas — que Dieu fait des miracles quand il le juge bon. — Là où la vache avait pâturé — poussait aussi le meilleur blé...

III

Dieu inspira à l'ermite — l'envie de se retirer ailleurs, — car son cœur n'était ouvert — ni à la louange ni à la gloire. — A travers la Cornouaille il courut beaucoup de pays — jusqu'à ce qu'il trouva un petit coin écarté, — et là il éleva une hutte — où prier et faire pénitence. — Là il fit plus d'un miracle, — si bien que sa réputation se répandit ; — il n'y avait sorte de peine ni de maladie — à qui il ne sût trouver remède. — Une fontaine était tout près — du lieu où il éleva sa hutte ; — Ederu y fit bâtir — à la Vierge Marie une chapelle. — Maintenant elle se nomme Lannédern ; — on y prie saint Ederu. — Là il fit durant sa vie — plus d'un miracle, et encore après.

IV

Un gentilhomme chassait; — Poursuivie par ses chiens, la bête — se réfugia dans la loge du saint — comme pour y chercher abri et protection. — C'était un cerf; quand il aperçut — saint Edern, devant lui il se prosterna — pour se recommander à lui — et le supplier de le recevoir en sa maison. — Or, ce cerf demeura — près d'Edern, à partir de ce moment; — il paissait aux environs tout le jour — et rentrait chaque soir au logis. — Le seigneur fut étonné — de voir une telle merveille s'accomplir; — en sorte qu'Edern dut lui révéler — la puissance de Dieu et sa bonté. — Le seigneur qui ignorait ces choses — s'inclina devant l'homme de Dieu, — et le pria du fond du cœur — de demander pour lui pardon.

V

A ce que l'on raconte, le duc de Bretagne — se trouva un beau jour — passer auprès de l'ermitage. — A Edern s'adressa son page; — Edern était en oraison — et ne retourna point la tête. — A cause de cela, il reçut incontinent — un soufflet de l'homme brutal. — Edern, sur l'exemple de son maître Jésus, — était homme doux et humble — et n'en conçut aucun ressentiment, — joyeux d'être ainsi humilié. — (Mais) aussitôt, à ce que l'on dit, — le duc et ses gens furent aveuglés, — car Dieu était fort courroucé — de voir frapper son serviteur. — Le duc et ses compagnons, — en cherchant à gagner le pays de Léon, — se trouvèrent mortellement gênés — de ce qu'ils ne pouvaient se diriger dans le pays. — Saint Edern de faire une prière — pour demander que la lumière leur fût rendue; — saint Edern de tout son cœur — demande pour eux pardon. — Le duc fit vœu de bâtir — une église dans le lieu où il se trouverait — à l'heure où il recouvrerait la vue, — afin d'en perpétuer la mémoire pour jamais. — Et, pour la gloire de son serviteur, — Dieu se fit leur guide, — en sorte qu'ils arrivèrent au pays de Léon — et, là, ils obtinrent leur pardon; — là, recouvrèrent la vue — le duc et ses compagnons, — dans le lieu où s'éleva Plouédern — avec une église à saint Edern.

VI

En septembre, le premier jour, — on y célèbre sa fête, — car c'est ce jour-là qu'il s'alla reposer — avec Jésus, dans son Paradis¹.

Ces divers épisodes de la vie du saint sont indispensables à connaître pour comprendre le curieux panneau où ils sont représentés, dans l'ancien ossuaire de Lannédern, aujourd'hui transformé en oratoire de sainte Anne. Cet ossuaire est par lui-même un intéressant morceau d'architecture. Il est percé de deux fenêtres à arcades ogivales; de chaque côté des fenêtres sont sculptés dans la pierre des têtes de morts et des ossements en croix. Aux angles de la façade principale se tiennent des anges avec des banderolles portant l'une : *cogita mori*, et l'autre : *respice finem*. Quant au panneau dont on a fraîchement repeint les figurines, il se dresse à l'intérieur de l'édicule au-dessus d'un petit autel. Il est divisé en six compartiments. Dans le premier, le naïf artiste a voulu retracer le paysage de Quistinit; le saint est en oraison dans sa cellule où s'épanche une fontaine! derrière lui, une femme assiste debout à sa prière, peut-être sa sœur, Génovéfa, dont la *gwerz* léonnaise ne parle point, mais dont le souvenir est resté populaire dans ce pays de Lannédern. Au fond de la perspective se profile la silhouette du château seigneurial. Le deuxième épisode est celui du meurtre de la vache; la pauvre bête est étendue sur le flanc et la meute du seigneur s'acharne après son cadavre; de quoi le maître de Quistinit fait des gorges chaudes avec ses gens, tandis que le saint, à genoux sur un rocher, contemple douloureusement ce spectacle. Plus loin, la vache est ressuscitée. Puis vient l'épi-

1. J'ai cru devoir intercaler ici cette *gwerz* qui m'a été chantée en pays trégorrois par un conducteur de voiture publique, originaire de Plouvorn. Il paraît qu'elle existe aussi en imprimé, et le bénédictin dom Plaine doit prochainement la donner, sous cette dernière forme, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*.

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

245

sode du cerf; le saint est en prière sur le seuil de sa cellule, le cerf se tient à ses côtés, prosterné sur les jambes de devant dans une attitude de supplication; à l'arrière-plan, un des chasseurs joue du cor, son chien couché à ses pieds. Dans le compartiment voisin, le cerf se repose, allongé dans l'herbe, près d'Edern; arrive le seigneur; il voit le miracle et se convertit. Enfin, dans un sixième et dernier tableau, comme le saint a regagné son rocher pour y faire oraison, le duc de Bretagne passe avec sa suite: un homme qui s'est détaché de l'escorte accable de coups le pieux thaumaturge.

Le sculpteur n'a pas jugé à propos de compléter la légende. Il n'a représenté ni le châtiment infligé au duc et à ses gens, ni le miracle qui leur rend la vue, ni l'édification de l'église commémorative. N'en soyons point surpris. Ce sont là des épisodes qui se sont déroulés en pays léonnais; dès lors ils n'intéressent plus la Cornouaille; l'artiste local les a négligés à dessein, fidèle en cela à l'esprit de particularisme qui est un des caractères profonds de notre race.

(A suivre).

